

Nos idées *aussi* sont contagieuses

Cependant que la Crise provoque la révolution technocratique, la révolution technocratique provoque la Crise. Par « crise », on entend ce processus perpétuel et protéiforme, avec ces phases aiguës ou d'accalmie d'une même maladie de civilisation : l'entropie croissante de la société industrielle.

Par « révolution technocratique », on entend la prise de pouvoir politique et officielle, de la classe technocratique *en tant que telle* (scientifiques, ingénieurs, universitaires, cadres, entrepreneurs, professions libérales), l'alliance du savoir, de l'avoir et du pouvoir, des bac+++ et des CSP+++, des lecteurs du *Monde* et du *Figaro*.

La Crise et la révolution technocratique se nourrissent l'une de l'autre. La Crise, ainsi nommée depuis un demi-siècle, est le produit différé de deux siècles de « révolution industrielle » qui virent l'asservissement de l'État et du Capital à la volonté de puissance de la technocratie. Cette volonté de puissance provoque la Crise (ravages industriels, effets pervers, externalités négatives, balance coûts-bénéfices, accidents technologiques, maladies de civilisation, etc.). Elle profite en outre de la Crise qu'elle prétend toujours résoudre par des surcroîts de puissance, qui n'aboutissent qu'à des surcroîts de crise. C'est ainsi que nous voyons émerger une *technocrature* dont la Chine constitue le modèle absolutiste, et les États-Unis, le modèle éclairé. L'avènement de cette technocrature avait été dénoncé d'avance, il y a des décennies de cela, sous le nom d'« écofascisme », la dictature des ingénieurs Verts, grâce à l'État d'urgence écologique. Chacun peut voir aujourd'hui que cet « écofascisme » était en fait un « technofascisme ». – Si l'on tient à utiliser une référence extrêmement définie et datée de l'histoire européenne. Quant au projet latent ou conscient de cette technocrature, il s'agit évidemment du technototalitarisme. L'incarcération de l'homme machine dans le monde machine.

Ce texte est paru dans *La Décroissance* de décembre 2020 consacrée à « la dictature techno-médicale ». Nous pourrions nous flatter d'en voir le titre – « Nos idées *aussi* sont contagieuses » - ratifié par les émeutes contre le couvre-feu qui secouent ces jours-ci une vingtaine de villes des Pays-Bas. Mais une fois encore, ces émeutes et ces idées ne sont que la fumée de la terre brûlée par la technocratie planétaire. Elles signalent l'incendie, elles ne l'éteignent pas.

Peut-on encore l'éteindre ?

Seulement si ceux d'en bas perdent le goût de la puissance ; et ceux d'en haut, leur puissance de feu.

Depuis mars 2020, *Le Monde* tient la chronique de la « crise sanitaire » qui n'est que la forme transitoire de la Crise perpétuelle et protéiforme, spirituelle, économique, écologique, démographique, sociale, migratoire, etc., suivant ses décennies de mutations. La crise, au sens latin de *crisis*, est un pic de la pathologie, voire un point de rupture : « sortie de crise » ou « enfoncement » mortifère. La pandémie, la canicule ou l'exode de

masse sont les phases aiguës d'une même maladie de civilisation : l'entropie croissante de la société industrielle.

Qu'il soit une zoonose, comme l'artificialisation de la Terre et la concentration des populations humaines et animales en provoquent toujours plus, ou un produit de laboratoire, que des bio-ingénieurs auraient rendu contagieux¹, le SARS-Cov-2 est une catastrophe industrielle. Un effet de la guerre au vivant que mène la technocratie dans sa quête de toute-puissance. Et dont les victimes sont d'abord la nature et la liberté. C'est-à-dire les deux noms d'une même face de ce ruban de Möbius que nous appelons la vie.

La crise, du point de vue anthropologique, est ce moment où, sous la menace du chaos, le corps social cherche à se purger du poison (*virus* en latin) qui l'infecte. Dans le huis-clos du village local ou dans celui du village « global », rétréci par « les moyens de communication », le *pharmakon* (poison/remède) est le même : reconnaître les « mauvais signes », les symptômes victimaires, éliminer l'empoisonneur, le porteur du maléfice contagieux. C'est la phase de *tri* (*crise, crible, crime, critique, critère, ex-crément*, etc). Les médias donnent un écho planétaire à cette phase d'étiologie, aux cancons du lavoir et de l'abreuvoir. Voyez La Fontaine et ses *Animaux malades de la peste*.

Les humains sont des animaux mimétiques. D'où les masques transparents dans les crèches, afin que les petits voient les mimiques des adultes, les imitent et les comprennent. Il faut aussi que chacun se comporte comme tout le monde, se conforme aux normes sanitaires et au récit commun, sauf à porter la responsabilité de la catastrophe.

Le pangolin fut le premier bouc émissaire, suspect idéal de la transmission du virus entre la chauve-souris et l'homme. N'importe les anomalies de cette explication pseudo scientifique et garantie « sans fausse nouvelle » par les *certificateurs de faits* médiatiques. Par contagion, les sceptiques menacent la santé publique et la cohésion sociale. Une historienne « spécialiste du complotisme » accuse les discours « conspirationnistes » et « la défiance envers la parole d'autorité (dont la parole scientifique)² » d'entraver l'efficacité des gouvernants. Un ministre de la santé déclare : « En période de crise, que ce soit une crise épidémique ou d'une autre nature, ce genre de diffusion de fausses informations, c'est presque de la haute trahison³. » C'est que les traîtres n'empoisonnent pas que les esprits, mais aussi les puits, les corps, etc. Aussi, contre les réfractaires au vaccin, un technologiste Vert candidat à l'élection présidentielle, en appelle déjà à la contrainte vaccinale.

Tout en intensifiant les tendances de fond de la société industrielle – numérisation, virtualisation, remplacement des humains par la Machine – la crise renforce les moyens et l'acceptation de la contrainte. Elle ouvre des *fenêtres d'opportunité* pour fortifier le perpétuel fait accompli technologique, accélérer la rationalisation et le pilotage centralisé au nom de l'efficacité. Enedis se félicite du soutien du virus, « meilleur allié de Linky⁴ », son mouchard à domicile qui permet les opérations à distance, *sans contact*, et qui sait aussi si vous avez enfreint le confinement pour rejoindre votre résidence secondaire.

¹ Cf. « Leurs virus, nos morts », « Le virus à venir et le retour à l'anormal » et « Un virus d'origine scientifreak ? », Pièces et main d'œuvre, in Pièce détachée n°92.

² Marie Peltier, « Le déni face à la réalité sanitaire, conséquence directe d'années de désinformation en ligne », in *Le Monde*, 5/11/20

³ Olivier Véran, in *Le Monde*, 6/11/20

⁴ *Le Daubé*, 10/11/20

La pandémie est l'accélérateur du techno-totalitarisme : réclusion générale à domicile ; drones de surveillance en Chine et dans la campagne picarde ; géolocalisation et contrôle vidéo à Singapour ; analyse des données et des conversations par l'intelligence artificielle en Israël ; détection des « messages néfastes » sur les réseaux sociaux ; espionnage numérique des mis en quarantaine en Corée du Sud et à Taïwan ; *applis* de traque des cas contacts par *smartphone* ; autorisations de sortie délivrées par SMS en Grèce.

La « crise sanitaire » suscite la bio-dictature, suggérée et/ou imposée par les biocrates, mais également réclamée par une grande part du peuple. Comme dans l'ancienne Rome en cas d'extrémité : les pleins pouvoirs pour six mois au dictateur désigné par les consuls, après approbation du sénat. D'où ce frêle appel du président de la Commission nationale des droits de l'homme :

« Le choix a été fait d'une concentration du pouvoir entre les mains de l'exécutif. En temps de paix, la République n'a jamais connu une telle restriction des libertés. [...] Nous nous sommes donc autosaisis et avons conclu que StopCovid est attentatoire aux droits de l'homme. [...] L'état d'urgence distille une forme de poison démocratique, dangereux pour ceux qui le reçoivent comme pour ceux qui le donnent. Il laisse des traces. On n'en sort jamais comme on y est entré⁵. »

La Machine – ou plutôt ses machinistes - saisit l'occasion pour nous réduire à l'état de machins numériques. La « machinerie générale » (Marx), la *Smart planet* (IBM), étend ses circuits à l'échelle planétaire. Les mauvais Terriens, qui compromettent l'organisation scientifique de la survie, deviennent le nouvel ennemi⁶. Il faut entendre ce cri de guerre du président de la technocratie saint-simonienne, devant les « acteurs de la French tech » (sic), contre les « Amish », opposants à la 5G⁷. C'est-à-dire rétifs à l'essor de la Machine à gouverner. A la contrainte automatisée⁸.

La Crise et ses multiples avatars intensifie la lutte idéologique entre le parti technologiste et le parti écologiste (rien à voir avec Les Verts). Les technologistes représentent l'alliance de l'avoir, du savoir et du pouvoir : la technocratie. Ce qu'ils disqualifient sous les termes de « complotistes », de « populistes », c'est d'une part le raz-de-marée d'enquêtes et d'analyses « dissidentes », et tout d'abord « écologistes », et d'autre part, le peuple en mouvement en ce moment de *crise* (*jugement, examen, décision*, suivant le grec *krisis*) et de vérité. Après des décennies de ravages industriels, d'*effets pervers*, d'*externalités négatives*, de *balance coûts-bénéfices*, d'*accidents technologiques* et de *maladies de civilisation*, ce peuple s'affranchit idéologiquement (*via* les « réseaux sociaux », hélas) et menace la technocratie de sécession. Jusqu'à entendre une patronne de bistrot décortiquer un article du *Journal du CNRS*, lu sur son groupe Facebook, à propos des origines du virus.

Nous vivons ce moment où nos idées – nous écologistes radicaux, anti-industriels, décroissants et naturiens – volent de cerveau en cerveau, sous des formes mutantes, confuses et fantastiques, deviennent virales et s'emparent du nombre pour devenir des

⁵ J.-M. Burguburu, in *Le Monde*, 25-26/10/20

⁶ Cf. *A la recherche du nouvel ennemi. Rudiments d'histoire contemporaine : 2001-2025*, Pièces et main d'œuvre, L'Echappée, 2009

⁷ Le 14/09/20

⁸ Cf. *5G : Avis aux opposants sur les luttes de pouvoir au sein du parti technologiste*, sur www.piecesetmaindoeuvre.com

actes. Nous devons reconnaître ce moment avant qu'il ne passe, comme tant d'autres auparavant, et donner à ses acteurs, par nos enquêtes et nos interventions, les éléments d'une conscience claire et exacte de la situation, afin qu'ils se préparent au pire et fassent pour le mieux.

Pièces et main d'œuvre
Grenopolis, 15 novembre 2020

Derniers ouvrages parus :

- *Alertez les bébés ! Objections aux progrès de l'eugénisme et de l'artificialisation de l'espèce humaine* (Service compris, 2020)
- *Manifeste des chimpanzés du futur contre le transhumanisme* (Service compris, 2017)

Lire aussi sur www.piecesetmaindoeuvre.com :

- « Leurs virus, nos morts », 22 mars 2020
- « Le virus de la contrainte », 12 avril 2020
- « Le virus à venir et le retour à l'anormal », 26 avril 2020
- « Un virus d'origine scientifreak ? », 8 juin 2020
- Coronavirus : « les géants du numérique n'ont qu'à se féliciter de la pandémie », entretien avec Marianne, 25 juin 2020

Textes réunis dans la Pièce détachée n°92.

Pour commander la Pièce détachée, envoyer un chèque de 6 € à l'ordre de Service compris :

Service compris

BP 27

38172 Seyssinet-Pariset cedex

- « Origine du Sars-Cov2, *Le Monde* complotiste ? », 22 décembre 2020